

20 avril 1958

Jésus à l'« Expo » de '58

Le 17 avril, s'est ouverte l'exposition internationale de Bruxelles. Nous avons pu la visiter il y a quelques jours, alors que les pavillons étaient encore en construction et que les Nations n'y avaient pas encore introduit les produits de leur terre et les découvertes de leurs sciences.

Nous pouvions toutefois nous faire déjà une idée, rien que de l'extérieur, en voyant ce qui s'offre aux regards du public du monde entier.

C'est quelque chose de colossal.

Les plus grandes puissances, les plus grands États des cinq continents se sont efforcés de déployer ce que leur génie avait de meilleur.

Vraiment après avoir vu Bruxelles ces jours-ci, on peut prétendre être bien au courant du progrès moderne.

Le citoyen de n'importe quel Pays - s'il a le sens de l'universalité et l'amour de l'humanité d'aujourd'hui - peut se sentir orgueilleux de vivre en ce siècle, qui - à notre avis - n'a pas beaucoup à envier aux grandes époques historiques et aux meilleures civilisations.

Le symbole de l'exposition est une énorme structure, nommée « Atomium », qui en est aussi le centre ; elle est composée de neuf sphères qui s'élancent vers le haut.

L'« Atomium » est presque plus haut que toutes les maisons de Bruxelles, aussi on peut l'apercevoir de nombreux points de la ville. Il donne le ton à l'« Expo » qui nous présente les découvertes et les produits de l'ère atomique.

Tout autour ont été construits un grand nombre de pavillons. Certains sont grandioses, imposants comme celui de l'Amérique, de la Russie, de la France. Certains sont plus modestes comme celui de l'Angleterre, des états Arabes, de la Yougoslavie, etc.

On ne peut que demeurer admiratifs en voyant ces constructions très modernes, aux lignes, aux couleurs et aux lumières très audacieuses, mais bien souvent assemblées en un équilibre harmonieux, dans des expressions architecturales les plus variées, les plus étranges aussi.

Dans ces formes inimaginables, douces, fortes, subtiles, transparentes ou robustes, tour à tour cubiques, sphériques, cylindriques, mais également folkloriques ou même religieuses, cependant toujours nouvelles, on découvre ainsi les nouveaux génies de notre siècle. Il s'agit vraiment de chefs-d'œuvre, inconnus de la majorité des gens jusqu'à ce jour, et chaque œuvre porte l'empreinte de son peuple, de sa tradition, de son propre goût.

Cependant, le pavillon qui a attiré notre attention d'une manière toute particulière, fut celui du Saint-Siège. Il se dresse presque en face du pavillon soviétique et à côté du pavillon américain.

Il est appelé : « Civitas Dei » (Cité de Dieu).

Au centre de ce pavillon se dresse une Église au style élancé et harmonieux, peut-être parce que riche de contenu, élégant et très moderne. Il offre tout autour des salles en amphithéâtre.

En observant l'ensemble - et ne pouvant pas ne pas le comparer aux plus grands édifices de l'exposition qui le jouxtent - on éprouve une immense joie d'être catholiques, non seulement à cause du fait religieux, mais également à cause des lignes extérieures de la construction, audacieuses et originales.

Dans ses différentes parties le pavillon reprend un unique motif hautement significatif : l'Église des pêcheurs, l'Église de Pierre, l'Église du Pape. En effet, le toit lui-même, comme celui de bien d'autres constructions, est fait à la manière d'un énorme filet avec des tirants verticaux, qui forment comme une colonnade reliée par des vitraux grandioses et merveilleux, faisant ainsi fonction de paroi latérale.

En entrant dans l'Église, au fond, à l'opposé de l'autel majeur, on peut observer le toit convexe complètement différent de nos voûtes, qui du centre vers l'abside, s'élance dans une fuite merveilleuse jusqu'au point où le filet devrait être tiré par les pêcheurs, après la pêche. Cette idée tellement géniale et

bien exprimée, met dans l'âme un sens d'élévation vers Dieu, comme un vol d'anges vers le Ciel.

Au-dessous, se dresse un autel où seront célébrées des messes en continu.

L'Église, fermée devant par un frontal haut et élégant, qui donne presque l'idée d'un bouclier en maçonnerie légère, porte à son sommet une belle petite croix et semble vouloir dire au monde, d'une manière douce mais ferme : « non praevalerunt » (« ne prévaudront pas ») (Mt 16,18).

Devant l'église s'élève un clocher avec trente-six cloches de toutes dimensions, renforcées par un grand nombre de haut-parleurs.

C'est de là que sera diffusé sur toute la petite cité de l'Exposition le rappel du Seigneur.

Dans les salles adjacentes, des prêtres diront en plusieurs langues aux milliers de visiteurs ce qu'est l'Église Catholique.

Jésus vivant, donc, qui s'immole continuellement pour tous, et la Parole de vérité d'un Roi qui n'est pas de ce monde ; ce sont les richesses exposées à Bruxelles par la "Cité de Dieu", alors qu'à côté, entre autre, un brise-glace atomique, le Spoutnik II, une monumentale statue de Lénine occuperont le Pavillon soviétique. Et pour le Pavillon américain, un théâtre gonflable et de nombreuses expressions de l'art moderne.

Oui, Jésus à l'Exposition de Bruxelles, comme un jour, Jésus aux noces de Cana. Le Fils de l'Homme ne dédaigne pas de se mêler à toutes les affaires humaines et, à travers le son harmonieux des cloches, il fera arriver le souvenir de l'éternel et du divin à tous ceux qui se sont réunis là, pour mettre en valeur les capacités des peuples qu'Il a créés.

Jésus qui meurt sur l'autel pour tous, y compris pour ceux qui ne s'intéressent pas à Lui, fiers peut-être de leur science, de leurs découvertes ou même qui Le combattent.

Jésus, qui enseigne encore la Vérité à travers ceux dont Il a dit : "Qui vous écoute, m'écoute".

Voilà les dons, le « produit » offert par l'Église Catholique qui continue l'œuvre de Jésus.

Jésus Eucharistie, fruit de l'Église, comme autrefois Jésus de Nazareth, fruit du sein très pur de la Vierge Marie.

Là, à l'« Expo '58 », comme dans toutes nos églises, Jésus cherchera à étancher la soif de lumière, d'amour, de courage, de puissance, qu'ont les hommes.

Jésus s'expose Lui-même, ou mieux, son amour concret ; Il s'offre pour sauver les hommes là aussi où tout parle d'énergie atomique, de technique, d'inventions, de nouveauté. C'est Lui la plus grande nouveauté, l'éternelle découverte, jamais découverte. Il demeurera, même lorsqu'au cours des siècles personne ne se rappellera plus de détails de l'Expo de Bruxelles, de même qu'aujourd'hui, personne ne connaît le nom des époux de Cana.

Il est là pour que les personnes ne restent pas déçues, pour remplir le vide qui se créera en elles - malgré toute la divulgation des richesses les plus belles qui existent actuellement - lorsqu'elles feront l'expérience de la vanité de tout, même du meilleur, s'il n'est pas enraciné en Dieu.

Lors de la clôture, en automne, on fera le bilan, les statistiques du résultat de la grande exposition.

Jésus fera lui aussi ses comptes et, au Ciel, on verra ce qu'a fait la Grâce de Dieu par le Pavillon du Saint-Siège, qui oppose sereinement, car elle en a le devoir, la force spirituelle et divine au flot du matérialisme, du technicisme, du capitalisme.

C'est seulement par Lui que tout ce que nous aurons observé et dont nous avons fait l'éloge aujourd'hui demeurera utile, et sera une aide pour la satisfaction et le confort de l'humanité.

Tandis que nous marchions dans les rues surélevées qui relient les différents points de « l'Expo '58 », nous avons entendu la réflexion d'un visiteur faite au Pavillon du Saint-Siège : « Voilà une Église jeune - disait-il - en l'observant ! ».

Alors nous nous sommes souvenus de ce que dit même le plus ancien prêtre, à chaque messe célébrée, chaque matin en montant à l'autel : « A Dieu qui fait la joie de ma jeunesse ».

*Chiara Lubich*